



### Si vous voulez des OEUFS

donnez à vos poules la nourriture parfaitement équilibrée qui est

### Quaker FUL-O-PEP EGG MASH

Chaque once de cet excellent produit alimentaire est faite de tous les éléments qu'il faut pour que vos poules vous donnent le maximum de rendement. Cette nourriture est plus économique parce qu'elle vous permet de réaliser de meilleurs profits. Nous la tenons à votre disposition.

### F. T. Lajoie

Mag. Ind. Victoria Edmundston, N. B.

### LA LITTÉRATURE CANADIENNE FRANÇAISE

SON HISTOIRE

Le sujet dont je veux vous entretenir, en esquisse plus que jamais mériter une attention toute particulière de la part de tout véritable Canadien de langue française. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il est considéré que d'une manière tout-à-fait secondaire presque partout. Pourtant, ce sujet est d'une importance primordiale pour nous tous qui avons à cœur la survie de la race dont nous sommes fiers d'être les descendants.

Il est beau d'avoir des connaissances vastes sur l'histoire des pays étrangers, de savoir quels sont les auteurs qui ont chanté dans leurs ouvrages les gloires des empereurs, des rois et des autres grands hommes des nations européennes; il est également excellent d'étudier l'histoire de notre pays et de nous rendre compte de ses premières relations avec les continents voisins; cependant, sans négliger l'étude de ces sujets, nous ne devrions jamais être indifférents lorsqu'il s'agit d'étudier la littérature canadienne-française.

Bien que la littérature canadienne-française compte plus d'un siècle et demi d'existence, il n'y a cependant que quelques années que son histoire nous est connue sous sa véritable forme, et il y a à peine un quart de siècle qu'elle est étudiée d'une manière particulière. Est-ce la compétence des hommes capables qui manquaient alors, peut-être pourrions-nous l'affirmer, sans être trop certains, mais ce qui à mon idée était le principal obstacle, c'est que même dans la seconde partie du dix-neuvième siècle il n'y avait pas encore de littérature suffisante pour être livrée au public sous une forme spéciale.

Dès les premières années du siècle présent, l'abbé Camille Roy, mettait à la disposition des élèves de nos maisons d'éducation un "Tableau de la littérature canadienne-française"; c'était là un humble début, mais tout ce que nous aurions pu attendre n'est qu'en 1918 que fut rédigé par le même auteur un manuel d'un peu plus d'une centaine de pages, où toute notre littérature qui a chance de vivre est passée au crible de son jugement solide.

Au dix-septième siècle, lors de la cession du Canada à l'Angleterre, soixante et dix mille colons de descendance française étaient devenus sujets britanniques, mais leurs coeurs n'avaient pas changé; les écoliers qu'ils eurent à élever et les difficultés qu'ils eurent à vaincre ne furent qu'affermir davantage leur esprit inébranlable et tenace de colons vertueux, laborieux et patriotes. Venu d'un pays où la littérature fut toujours florissante, pendant plusieurs siècles ils devaient presque infailliblement garder les traditions, et les vertus intellectuelles des ancêtres; la séparation de la France n'était pas encore assez éloignée pour qu'il en fût autrement. C'est ce qui explique pourquoi dans les premiers ouvrages littéraires de nos écrivains, la note française se fait entendre bien plus que dans les ouvrages des dernières décades. Il aurait été ingrat de ne pas la faire sentir.

La distance ne sépare pas les coeurs, et ces premiers colons comprenaient sans doute en France des parents et des amis nombreux qu'il ne leur était pas possible d'oublier; en pays différent leurs moeurs et leurs coutumes étaient demeurées les mêmes. Mais la littérature devait cependant subir l'influence des conditions nouvelles de notre pays, et c'est ce qui va lui donner son caractère original. Les événements nous

Abandonnés seuls sur des terres devenues anglaises, les Canadiens-français ne devaient plus compter sur eux-mêmes pour fonder un avenir politique, littéraire et national. Les autorités de la France venaient devant tout voir en nos pères de bons colons intéressés seulement à défricher le sol, et on dit que Louis XIV alla même jusqu'à prohiber l'introduction de l'imprimerie au Canada. C'était là prendre le moyen le plus assuré pour retarder le progrès de notre littérature.

Au lendemain de 1760 la classe dirigeante, le clergé surtout, pouvait difficilement s'occuper de littérature; partout il leur fallait voir à la réparation des nombreux désastres laissés par la guerre; ils étaient en si petit nombre proportionnellement à la population que leurs soucis de chaque jour ne laissaient pas de temps suffisant pour les lettres.

Le premier devoir qui leur incombe était de sauvegarder la vie nationale du pays. C'est dans la lutte pour la vie qu'il leur a fallu dépenser le meilleur de leur énergie pendant nombre d'années, et c'est cette lutte qui absorba alors toutes leurs activités.

Le passage suivant de Mgr Camille Roy vous fera comprendre d'une manière plus claire et plus précise la situation difficile dont je viens de vous faire la description :

veux de cette époque de lutte qui se déroulaient chaque jour sous leurs yeux ne pouvaient qu'inspirer ceux qui déjà s'adonnaient quotidiennement à la culture des lettres.

Si nous voulons étudier les causes qui ont contribué au retard du développement de notre littérature nous trouvons qu'elles sont nombreuses. Pour les étudier l'une après l'autre d'une manière détaillée, il faudrait des volumes, et l'ai pensé que quelques paragraphes suffiraient à nous faire connaître, sinon sous toutes leurs formes, du moins assez pour nous guider dans le reste de cette courte étude.

En 1760, la cession du Canada à l'Angleterre éloigna de nous l'influence artistique et littéraire de la France. C'était là un grand obstacle à l'avancement vers le progrès dans les lettres chez nous; mais malheureusement il ne fut pas le seul. Dès le commencement du dix-septième siècle les premiers colons avaient autre chose à faire que de s'occuper de littérature, et celle-ci devait presque nécessairement être négligée. Il est vrai que nous rencontrons quelques cas dans notre histoire où certains colons des premiers temps s'affaiblissent quelques moments de loisir à l'étude des lettres, mais chez ces hommes rares les moments libres étaient de si courte durée qu'ils ne leur permettraient pas de fournir des productions littéraires de haute valeur. Marc Lescarbot venu de France dès les premières années du dix-septième siècle est un de ceux dont nous pourrions mentionner les noms. Mais ces premiers écrits ne sont que des mémoires et non des oeuvres durables pour nous.

Abandonnés seuls sur des terres devenues anglaises, les Canadiens-français ne devaient plus compter sur eux-mêmes pour fonder un avenir politique, littéraire et national. Les autorités de la France venaient devant tout voir en nos pères de bons colons intéressés seulement à défricher le sol, et on dit que Louis XIV alla même jusqu'à prohiber l'introduction de l'imprimerie au Canada. C'était là prendre le moyen le plus assuré pour retarder le progrès de notre littérature.

Au lendemain de 1760 la classe dirigeante, le clergé surtout, pouvait difficilement s'occuper de littérature; partout il leur fallait voir à la réparation des nombreux désastres laissés par la guerre; ils étaient en si petit nombre proportionnellement à la population que leurs soucis de chaque jour ne laissaient pas de temps suffisant pour les lettres.

Le premier devoir qui leur incombe était de sauvegarder la vie nationale du pays. C'est dans la lutte pour la vie qu'il leur a fallu dépenser le meilleur de leur énergie pendant nombre d'années, et c'est cette lutte qui absorba alors toutes leurs activités.

Le passage suivant de Mgr Camille Roy vous fera comprendre d'une manière plus claire et plus précise la situation difficile dont je viens de vous faire la description :

" Sous le régime anglais après 1763

contre GERÇURES  
D'après le Minard dans la moitié d'heure douces ou de crème. Appliquez une fois par jour. Contre Engorgement, engorgement le Minard en 30 secondes et non.

LINIMENT MINARD  
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

écrivit-il, la nécessité de reconstruire d'abord la fortune privée et publique et les luites pénibles pour la vie de la race contre toutes les tentatives d'assimilation faites par l'oligarchie anglaise; l'état d'infériorité sociale qu'il cherchait à nous rejeter toujours l'élément britannique, l'exclusion ou l'éloignement tout systématique des fonctions ou des emplois publics qui procurent aux esprits cultivés d'utilités lointaines; l'impossibilité pratique, pendant longtemps, pendant plus d'un siècle après la conquête, d'organiser des oeuvres de haut enseignement qu'il aurait pu s'appliquer notre activité intellectuelle; et en même temps que toutes ces difficultés d'existence pour notre peuple, l'absence de contact avec la France dont la vie littéraire eut été nécessaire à la création et à l'entretien de la nôtre; voilà quelques unes des causes suffisantes qui devaient nous empêcher longtemps de faire de la littérature."

Voilà la situation dans laquelle se trouvaient nos premiers colons, qui ne jouissaient pas de la tranquillité nécessaire à l'inspiration des écrivains. Le peuple était colonisateur et agriculteur avant tout. Malheureusement ces revers, notre littérature est française, car la langue des premiers ouvrages est la langue classique de France; elle est nationale car son principal objet est notre histoire et notre vie nationale, enfin elle est catholique, grâce à l'influence d'un clergé dévoué qui lui a donné sa haute valeur intellectuelle et morale.

La littérature canadienne-française telle qu'elle est exposée par l'auteur de l'histoire de la littérature canadienne-française comprend quatre périodes bien distinctes par le genre de littérature. Résumons ensemble en revue les points principaux de ces différentes étapes.

La période des origines s'étend de 1760 à 1820, c'est-à-dire soixante années. Les origines furent tardives et les nombreuses causes que nous venons d'énumérer suffirent à expliquer ce retard. Il y a eu sans doute même avant 1760 quelques signes de vie intellectuelle mais si peu qu'ils passent presque inaperçus. Les premiers auteurs qui ont écrit au Canada étaient des hommes venus de France pour faire leur commerce en ce pays et qui sont ensuite retournés en France; nous ne pouvons réellement les compter comme des écrivains canadiens-français.

Québec fut le premier centre de la vie littéraire au Canada, étant donné que c'est dans cette ville qu'il prit naissance le journalisme, première forme de littérature canadienne-française. C'était le siège principal de la vie politique, religieuse et intellectuelle. La fondation d'un collège par les Jésuites en 1635 et de deux séminaires par Monseigneur de Laval en est une manifestation et on atteste même qu'en l'année 1757 il

existait à Québec un cercle littéraire. Avec l'établissement du régime parlementaire devait surgir de ce centre d'étude un bon nombre de journaux et de revues périodiques que le peuple devrait avec intérêt et qui constituèrent les premiers essais de notre littérature. Montréal ne tarda pas non plus à devenir un centre d'activités pour les lettres, et la fondation d'un collège par les prêtres Saint-Sulpice en 1773 aida beaucoup à cette oeuvre. Pendant cette première période des origines, la poésie ne possédait rien de bien remarquable; ce fut la chanson qui fut chez nous la première forme de poésie, et nous pouvons mentionner tout spécialement les noms de Joseph Quénel et de Joseph Marmet qui sont des écrivains de France mais qui cependant méritent le signalement dans notre histoire parce que leurs oeuvres nous intéressent.

La deuxième période de notre histoire littéraire est la période de développement; elle est un peu plus courte que la précédente puisqu'elle ne dure que quarante années, de 1820 à 1860. Vers cette époque, la question des subsides et de l'Union des deux Canadas donna lieu à de nombreuses discussions qui ne pouvaient manquer d'être reproduites sur les journaux du temps, accompagnées de nombreux commentaires par les partisans d'un côté ou de l'autre. En 1852 le Séminaire de Québec fonda l'Université Laval, et ce fut là encore un nouvel encouragement pour ceux qui désiraient voir prospérer le peu de vie intellectuelle que régnaient alors dans les quelques centres nouvellement formés. Quand, en 1855, un vaisseau venu de France faisait flotter devant la ville de Québec les trois couleurs, ce fut là l'établissement de nouvelles relations avec le pays des ancêtres; cela donnait plus de chances d'échange avec la France et les livres français devinrent plus répandus et plus connus.

Dès l'avènement du régime parlementaire, l'éloquence politique se développa surtout avec le célèbre Louis Joseph Papineau. Auguste Norbert Morin et sir Hippolyte Lafontaine. C'est alors que Lafontaine nous donne un exemple de courage et de tenacité en revendiquant les droits de la langue française par son discours parlementaire en français.

Etienne Parent fut le principal journaliste de cette époque de développement et il lutta avec énergie toute sa vie pour la défense de la langue et des intérêts de la patrie. Il fut guidé par une étoile disant: "Notre langue, nos institutions et nos lois". Michel Bidard

et François-Xavier Garenau sont les deux historiens de l'époque. Quelque soit le premier ailié d'une oeuvre assez considérable, il est certain que le second lui est de beaucoup supérieur par son impartialité et ses idées justes. On disait un jour à Garenau encore jeune que le Canada français n'avait pas d'histoire et il répondit aux Anglais qui le narquoisaient: "Et bien notre histoire le va à la raconter; vous verrez comment nos ancêtres ont été vaincus, et si une pareille défaite n'est pas aussi glorieuse qu'une victoire!"

La troisième époque est celle du mouvement littéraire et s'étend de 1860 à 1900. C'est l'enthousiasme que créa la lecture de l'histoire de Garenau qui poussa d'autres écrivains à s'occuper d'histoire, et parmi cette pléiade de nouveaux historiens, l'abbé Ferland est le premier; il avait donné des cours à l'Université Laval; il réunissait ses manuscrits pour en faire un ouvrage. Antoine Gérin-Lajoie et l'abbé Henri Raymond Casgrain méritent d'être aussi mentionnés d'une manière particulière, surtout l'abbé Casgrain qui a travaillé à faire connaître notre histoire à l'étranger et surtout en France. Le poète atteint ici son plus haut point, avec Octave Crémade, Louis Fréchette, Pamphile Lemay et William Chapman. Dans toutes leurs oeuvres poétiques, c'est la note patriotique qui domine sensiblement presque toujours accompagnée de la note religieuse. On sent que dans cette littérature il y a quelque chose de chez nous, et c'est pourquoi l'on pouvait à juste titre appeler les poètes de cette époque: "l'école patriotique de Québec". C'est la poésie nationale par excellence. Une autre forme de littérature qui n'a fait son apparition dans les lettres canadiennes qu'à cette époque, c'est le roman. Ces romans décrivent les moeurs et les coutumes des anciens pionniers leurs luttes avec les Indiens ou les Anglais, et leurs difficultés. Philippe Aubert de Gaspé et Antoine Gérin-Lajoie sont les deux principaux romanciers de cette époque.

Un autre genre de littérature, qui est le récit chronologique ou les petits contes. Ils relatent des choses du terroir, des choses qui intéressent davantage ceux qui connaissent le charme et la tranquillité de la campagne canadienne. Celui qui n'a pas lu les "Contes Vrais" de Pamphile Lemay, "Les Répailles" de l'abbé Lionel Groulx, les "Récits Laurentiens" du Frère Marie-Victorin, et tous les petits ouvrages de ce genre ne connaît pas avec quelle expres-

et François-Xavier Garenau sont les deux historiens de l'époque. Quelque soit le premier ailié d'une oeuvre assez considérable, il est certain que le second lui est de beaucoup supérieur par son impartialité et ses idées justes. On disait un jour à Garenau encore jeune que le Canada français n'avait pas d'histoire et il répondit aux Anglais qui le narquoisaient: "Et bien notre histoire le va à la raconter; vous verrez comment nos ancêtres ont été vaincus, et si une pareille défaite n'est pas aussi glorieuse qu'une victoire!"

La troisième époque est celle du mouvement littéraire et s'étend de 1860 à 1900. C'est l'enthousiasme que créa la lecture de l'histoire de Garenau qui poussa d'autres écrivains à s'occuper d'histoire, et parmi cette pléiade de nouveaux historiens, l'abbé Ferland est le premier; il avait donné des cours à l'Université Laval; il réunissait ses manuscrits pour en faire un ouvrage. Antoine Gérin-Lajoie et l'abbé Henri Raymond Casgrain méritent d'être aussi mentionnés d'une manière particulière, surtout l'abbé Casgrain qui a travaillé à faire connaître notre histoire à l'étranger et surtout en France. Le poète atteint ici son plus haut point, avec Octave Crémade, Louis Fréchette, Pamphile Lemay et William Chapman. Dans toutes leurs oeuvres poétiques, c'est la note patriotique qui domine sensiblement presque toujours accompagnée de la note religieuse. On sent que dans cette littérature il y a quelque chose de chez nous, et c'est pourquoi l'on pouvait à juste titre appeler les poètes de cette époque: "l'école patriotique de Québec". C'est la poésie nationale par excellence. Une autre forme de littérature qui n'a fait son apparition dans les lettres canadiennes qu'à cette époque, c'est le roman. Ces romans décrivent les moeurs et les coutumes des anciens pionniers leurs luttes avec les Indiens ou les Anglais, et leurs difficultés. Philippe Aubert de Gaspé et Antoine Gérin-Lajoie sont les deux principaux romanciers de cette époque.

Un autre genre de littérature, qui est le récit chronologique ou les petits contes. Ils relatent des choses du terroir, des choses qui intéressent davantage ceux qui connaissent le charme et la tranquillité de la campagne canadienne. Celui qui n'a pas lu les "Contes Vrais" de Pamphile Lemay, "Les Répailles" de l'abbé Lionel Groulx, les "Récits Laurentiens" du Frère Marie-Victorin, et tous les petits ouvrages de ce genre ne connaît pas avec quelle expres-

que ce développement se fera rapidement.

Comme conclusion de la courte étude que nous venons de faire sur la littérature canadienne-française, il ressort que nous avons une littérature. S'il était nécessaire d'avoir des écrivains comme la France, en a produits pour dire que nous avons une littérature, il faudrait attendre longtemps. Si nous n'avons pas encore de Bossuet, de Lamartine de Victor Hugo, de Corneille, de Racine et de tant d'autres, nous avons au moins des hommes qui savent exprimer leur pensée d'une manière claire, dans la même langue classique de la France.

Un homme disait un jour qu'un peuple qui n'a pas d'histoire ne mérite pas de figurer sur la liste des nations civilisées; nous pourrions dire la même chose de la littérature. Nous avons une littérature à part, et par conséquent nous avons droit à une bonne place comme nation.

G. A. COEUR.

\$100 par Mois Des Mois de Bonheur pour Vous Quand Vous ne Gagnerez plus!

Un jour ou l'autre le salaire prendra fin, et l'heure de la retraite sonnera pour chacun de nous, car nous ne saurions arrêter le temps dans sa fuite. Quand vous cesserez de gagner, sur quel revenu pourrez-vous compter pour continuer à jouir de l'indépendance à laquelle vous êtes si fier, et pour vous procurer les aises et le train de vie qui sont votre droit?

Si vous voulez faire votre part, la Confédération Life Association vous GARANTIRA un revenu mensuel de \$100 quand vous prendrez votre retraite. D'après ce plan, vous pouvez pourvoir à l'avenir sans que l'argent que vous versez vous manque, vous ayez en plus la satisfaction de voir augmenter vos épargnes. ALORS... à cause de la certitude que vous aurez de jouir d'une complète indépendance, grâce à votre revenu mensuel; à cause des loisirs qui vous permettront de vous reposer ou de vous occuper, selon votre bon plaisir; à cause de la bonne santé que favorisera l'implication des soucis... les années de votre retraite seront vraisemblablement les plus heureuses de votre vie. Prenez DES MAINTENANT le parti de vous renseigner sur ce plan. Demandez-nous le dépliant intitulé: "La Clef du Bonheur," ainsi que des renseignements complets. Vous n'avez qu'à demander et nous n'aurons aucune obligation.

Les loisirs pour se récréer et pour voyager ne sont que pour ceux qui savent se les ménager.

Confederation Life Association Toronto, Canada

Sans obligation de votre part, veuillez m'envoyer le dépliant "La Clef du Bonheur," ainsi que des renseignements complets sur votre plan "\$100 par mois".

Nom (M., Mme. ou Mlle.)

Adresse

raison de simplicité, de délicatesse et de charme peuvent être les écrivains d'un peuple qui, il y a quelques années seulement, passait pour un peuple qui n'a pas d'histoire. Le philosophe et l'éloquence semblent prendre un essor nouveau à mesure que les institutions d'éducation se fondent et se développent, et que collègues et université produisent des jeunes gens cultivés qui vont se perfectionnant davantage.

La quatrième et dernière époque de notre littérature est celle qui se déroule actuellement. Elle comprend jusqu'aujourd'hui trente-et-une années exactement. Il est bien difficile de faire une étude des oeuvres tout à fait récentes, étant donné que leurs auteurs vivent encore et que la critique de ces ouvrages n'est pas chose facile pour le moment. Plus tard, quand ils auront disparu et que paraîtra une autre histoire de notre littérature plus détaillée, alors nous aurons chance de les connaître. Aujourd'hui nous jouissons presque des mêmes avantages que nos contemporains des autres pays, et notre littérature a l'assurance de vivre et de grandir. Nos maisons d'éducation sont nombreuses, les bourses décrochées par nos élèves donnent chance que de temps en temps surgisse un jeune homme qui se distingue par son talent d'écrivain et qu'il devienne capable de faire sa part pour la littérature du pays. Il faut espérer

TIRE Russe

Préparation - Une tasse à thé de crème, une livre et trois-quarts de sucre blanc, deux cuillerées à thé d'essence de vanille. Faites bouillir d'une demi-heure trois-quarts d'heure.

RENO CAFÉ  
CAFÉ RENO  
le bon café, toujours frais

Pour Doubler un Commerce de Detail en Cinq Ans

Une Annonce qu'adresse

Pour doubler un commerce de détail en cinq ans, ajoutez 15 pour cent à vos ventes de l'année précédente. A la fin des cinq ans, les ventes seront doublées de ce qu'elles sont aujourd'hui.

a nos marchands locaux

Pour augmenter ses ventes de 15 pour cent par année, on peut s'y prendre de deux manières. Ainsi :

1. Augmenter le montant de chaque vente d'une moyenne de 15 pour cent. (Ceci ne veut pas dire d'augmenter votre prix de 15%; si ceci était possible, ce vous serait fatal).
2. Augmenter le nombre de clients servis chaque jour, d'une moyenne de 15 pour cent.

De bonnes méthodes de vente permettront au marchand d'augmenter le montant total de ses ventes chaque jour, en augmentant le montant de vente de chacun des clients. Ainsi une sollicitation bien faite permet souvent la vente d'articles que le client n'avait pas l'intention d'acheter en trant au magasin.

Mais le meilleur moyen d'augmenter les ventes de 15 pour cent, est d'augmenter le nombre de vos clients dans cette proportion.

Vous augmenterez le nombre de vos clients (1) par un service courtois et satisfaisant, (2) par des marchandises et des prix satisfaisants, (3) par la préparation de vitrines attrayantes, et (4) par de bonnes annonces dans le journal local.

Le public acheteur, hommes et femmes, désire qu'on lui fournisse, au foyer par les annonces de journaux, toutes les informations au sujet des choses que l'on désire acheter; et le public répond généralement aux invitations du marchand. Les gens aiment à voir dans leur journal local, les annonces du magasin dont ils sont les clients.

Un marchand silencieux, dont le nom n'apparaît que rarement dans les journaux ne peut augmenter ses affaires; c'est un fait assuré qu'il ne doublera pas son chiffre d'affaires en cinq ans s'il n'invite personne à son magasin.

Préparée par l'Association des Journaux Hebdomadaires du Canada.

GOUVERNEMENT DU DOMINION DU CANADA

Emprunt de Service National

Le ministre des Finances offre en souscription publique \$150,000,000 en obligations à 5% du Dominion du Canada

Portant intérêt à dater du 15 novembre 1931 et offertes en deux échéances (au choix du souscripteur) comme suit:

BONS DE 5 ANS À 5%, ÉCHÉANT LE 15 NOVEMBRE 1936  
BONS DE 10 ANS À 5%, ÉCHÉANT LE 15 NOVEMBRE 1941

Le principal est payable sans frais, en monnaie légale du Canada, au bureau du ministre des Finances et Receveur général du Canada, à Ottawa, ou au bureau du Receveur général adjoint à Halifax, Saint-Jean, Charlottetown, Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary & Victoria.

L'intérêt est payable tous les six mois, le 15 mai et le 15 novembre, en monnaie légale du Canada, sans frais, à toute succursale au Canada d'une banque à charte.

Coupons:

BONS DE 5 ANS \$100, \$500 et \$1,000  
BONS DE 10 ANS \$500 et \$1,000

Le produit de cet emprunt sera affecté à promouvoir la prospérité économique et financière du Canada

L'emprunt est autorisé par un acte du Parlement du Canada; le principal et l'intérêt sont imposables sur le fonds du revenu consolidé du Canada.

Des bons au porteur avec coupons, portant échéance à 5 ans, seront émis en coupures de \$100, \$500 et \$1,000; ceux portant échéance à 10 ans, en coupures de \$500 et \$1,000. Le principal de ces bons peut être nominatif.

Des bons entièrement nominatifs, dont l'intérêt est directement payable au détenteur par chèque du gouvernement, seront émis en coupures de \$500, \$1,000, \$5,000, \$10,000 et \$100,000.

Durant la préparation des titres définitifs gravés, des certificats provisoires au porteur, en coupures de \$100 (pour les bons de cinq ans seulement), \$500, \$1,000, \$10,000 et \$100,000 seront délivrés pour toutes les répartitions de souscription à cet emprunt. L'enregistrement du principal ou du principal et de l'intérêt sera effectué quand les titres provisoires seront échangés contre des bons définitifs, le ou vers le 1er mars 1932.

PRIX D'ÉMISSION: Bons de 5 ans, 99 1/4 et intérêt accru  
Bons de 10 ans, 99 et intérêt accru

Versement intégral lors de la souscription

Les listes de souscriptions pour cet emprunt seront ouvertes le 23 novembre 1931 et fermées le ou avant le 12 décembre 1931, à tout moment, au gré du ministre des Finances. Les souscriptions seront acceptées, et reçus donnés, à toute succursale d'une banque à charte du Canada et par les courtiers autorisés. Des titres provisoires seront délivrés par la banque, ou le courtier désigné dans la souscription, contre remise du reçu.

Mettez vos Dollars au Service du Canada!

MINISTÈRE DES FINANCES,  
Ottawa, le 23 Novembre 1931